REVUE DE PRESSE

2022

LIBERATION

CULTURE/

Malik Djoudi

«La démonstration, ça ne m'intéresse pas»

Sans se départir d'une certaine fragilité, le musicien à la voix éthérée bifurque avec «Troie» vers une pop qui regarde le soleil pour oublier les douleurs du confinement.

Par
CHRISTOPHE CONTE
Photo **CHA GONZALEZ**

Cette voix comme en delta-plane, qui à force de ne toucher terre s'abîme parfois aux lisières du surnaturel. Ces chansons pareillement gazeuses, dématérialisées quel qu'en soit le support. On en connaît désormais l'étreinte étrange, leur manière de nous habiter sans mal, de galoper longtemps en mémoire et d'y laisser des traces que rien n'efface. Le troisième album de Malik Djoudi s'appelle *Troie*, titre malin, tant l'insidieux est l'art maître de ce garçon, révélé il y a seulement quatre ans (premier album baptisé *Un*), tardivement pour quelqu'un né sous Giscard (1979), l'année où Isabelle Adjani, autre vaporeuse, jouait Emily Brontë chez Téchiné.

Pourquoi Adjani? Parce qu'il l'avait pour idole, chanteuse en *Pull marine* qu'il a effilochée en rêve pendant des nuits entières, avant d'apprendre que l'actrice lui rendait pareille admiration. Brontë divine et évanescente, elle apparaît donc sur *Troie* le temps d'un duo, *Quelques mots*, plus délicat et douillet qu'un mohair azur. «*J'ai mis quatre ou cinq mois à écrire les paroles*, confesse Djoudi. *Quand je lui ai finalement envoyé la chanson, en décembre 2020, j'y avais passé tellement de temps que son mail ne marchait plus. J'ai dû passer des coups de fil comme un fou à des gens qui la connaissaient pour retrouver son contact.*» Quelques semaines plus tard, à ses côtés dans la cabine, le chanteur en lévitation était trop troublé pour évoquer avec sa muse d'un jour leurs origines algériennes communes. «*J'espère qu'on aura l'occasion de se revoir, mais sur le moment je n'y ai même pas pensé*», dit-il, lui dont les racines familiales se répandent également jusqu'au Vietnam mais dont la musique n'appartient à aucun territoire.

«BATAILLE»

Un autre duo du disque, avec Philippe Katerine, s'appelle *Eric*. On s'en amuse, un peu jaune. «*Si je dois changer de prénom ça donnera quoi? Michel? Evidemment, la chanson n'a rien à voir avec cette personne* [il ne nomme pas Zemmour, ndlr]. *J'essaie de ne pas l'écouter, mais je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu quelqu'un de plus abject. Après, si ça peut diviser les voix de l'extrême droite, merci d'être là.*» Les chansons de Malik Djoudi sont trop haut perchées pour s'attarder aux bas débats de CNews et BFM. Il n'y est question que de «*recherche de l'autre, de recherche de soi aussi. Cette période que l'on vient de vivre, pendant laquelle j'ai écrit l'album, ce fut l'occasion d'aller au plus profond de moi-même et de me demander qui je suis. Ce que j'ai envie de faire et comment je le fais.*» Le titre d'ouverture pose d'ailleurs la question: *Où tu es?* («*J'espère que tu comprends mon état latent, j'ai le ciboulot pris dans un rouleau.*») «*J'étais dans une dynamique où tout se passait bien. Je travaillais, je faisais des concerts, tout allait pour le mieux, et puis d'un coup ce truc est arrivé et je me suis senti assommé, déboussolé.*»

Le confinement est pourtant son lot, depuis qu'il fait de la musique seul avec des machines après plusieurs aventures sans éclat avec des groupes (Moon Palace, Kim Tim, Alan Cock, où il chantait en anglais), mais de le voir imposé dérègle ses habitudes solitaires. Au finale, comme par défi contradictoire, *Troie* est le premier de ses albums qu'il va enregistrer avec des musiciens, un réalisateur chevronné (Renaud Letang), dans un studio (Ferber) où plane forcément le souvenir d'un autre solitaire très entouré. «*J'avais une photo de Christophe dans l'endroit où je faisais mes maquettes. Et une autre de Philippe Zdar. Deux personnes que j'aime et qui ont été des guides pour moi. Zdar m'avait dit: "Quand tu fais un album, commence par trouver un titre, et après tu te laisses guider." J'ai repensé à ça quand j'ai trouvé* Troie, *en jouant sur le fait que le titre de mon troisième album mais en pensant au cheval de Troie, qui est comme une offrande qui s'insère dans une cité et qui finit par assiéger la ville. J'ai comparé ça à mon disque, parce que, avec la musique que je fais il est difficile de s'imposer, il faut accepter l'idée que ça se diffuse lentement. Et puis plus tard ça a pris le sens d'une bataille, contre la période, contre tout ce qu'on avait enduré.*»

Cet album, qui à l'arrivée semble le produit d'une émulation collective, avec notamment les beaux cuivres d'Adrien Soleiman et la flûte

traversière d'Emma Broughton, Malik Djoudi l'a d'abord composé en repli, quasi fœtal, choisissant pour cocon sa maison d'enfance dans la campagne de Poitiers, où il a passé les trois premiers mois du confinement.

«Au départ, rien n'est sorti. J'avais un espace où j'avais installé tous mes instruments, il y avait de la verdure devant moi, j'entendais les oiseaux chanter, et pourtant rien ne venait. Je n'ai pas voulu insister, j'ai arrêté de faire de la musique, je suis reparti sur mes chemins d'enfance, j'ai pris du temps avec ma famille et ça a fini par me nourrir. Au bout d'un mois, c'est revenu. Le morceau Où tu es *a déclenché les choses.»*

ÂME BLEUTÉE

Après ces premières sessions en pointillé, cap sur un autre lieu, plus dépaysant, celui de la villa Noailles à Hyères, et plus précisément dans une dépendance de la bâtisse de Mallet-Stevens, la villa Doria. *«Là, j'avais une pièce en bois magnifique, remplie de lumière, avec la mer devant moi au loin. Ça a inspiré la couleur de l'album* [la pochette où le chanteur apparait multiplié sous une belle lumière ocre a été prise là-bas, ndlr] *et des tonalités plus organiques que je recherchais.»* Plusieurs titres sont inspirés par ce décor aux douceurs enveloppantes, notamment *Vis là* et ses chœurs en envols graciles, mais un autre évoque la déveine qui n'a pas manqué de venir parasiter cette paix enfin trouvée. *«J'étais parti pour rester plus de trois mois sur place, au cours de l'été 2020, mais à partir de juin j'ai commencé à ressentir des douleurs de dos atroces. Il a donc fallu que je fasse une pause en août pour me faire opérer. Je suis reparti contre l'avis des médecins parce qu'il fallait que je continue. Composer ce disque m'a quand même aidé à supporter la douleur.»*

Douleur, avec ses lancinances *«de corps qui grésille»*, mais aussi *Danger, Vertiges,* les chansons de *Troie* témoignent encore de cette majesté fragile dont Malik Djoudi a constitué son style. Si celui-ci évolue depuis *Sous garantie,* le premier mini-tube déjà évocateur qui l'a révélé en 2017 sur les ondes, rien n'est ancré chez lui, aucune certitude, pas le début d'un repos, ni la moindre assurance. *«Promets-moi de ne pas tomber…»* chante-t-il sur le refrain de *2080,* le plus accrocheur du lot, avec son atmosphère californienne et les lueurs rasantes des cuivres qui se couchent sur sa voix presque féminine. Le garçon, qui a basculé en quarantaine entre les deux derniers albums, a beau avoir reçu l'onction de ses pairs les plus illustres, de Christophe à Etienne Daho (soutien des premières heures, avec lequel il fit un duo au soleil sur le précédent, *Tempéraments*), rien n'y fait. Même avec Adjani, Katerine et Lala & ce (sur le séduisant *Point sensible*) pour le réconforter cette fois-ci, il demeure ce corps fragile à l'âme bleutée dont les chansons expriment sans maniérisme les contusions et confusions.

STROBOSCOPES

A son niveau, c'est toutefois se faire violence, presque révolution, que d'avoir à affronter de vraies batteries quand on a pris l'habitude des métronomes électroniques, et il aurait pu y perdre en chemin cette singularité ténue, tomber dans une variété pop aux airbags sécurisants. Mais ses modèles Frank Ocean, Connan Mockasin ou James Blake, autant de personnalités portées plus volontiers sur le nébuleux que sur les racines carrées, l'ont retenu en suspens, en équilibre instable, dans son habituel jeu d'ombres palpitant traversé de rayons, voire de stroboscopes, mais jamais en repos, ni en conquête. *«La démonstration, la performance, ça ne m'intéresse pas du tout. Je ne fais pas de la musique pour ça. Avec Renaud* [Letang], *on s'est entendus sur le fait qu'il ne fallait presque pas distinguer les instruments et faire en sorte de créer une espèce d'alchimie, sans qu'il y ait de solos de guitares ou ce genre de choses. Je conçois toujours ma musique comme ça : créer un socle et poser ma voix dessus.»*

Malik Djoudi ne possède pas l'aisance roublarde d'un Sébastien Tellier, pas de personnage qu'il utiliserait comme armure pour se rendre invulnérable. Sur *Saatchi,* il s'essaye à cet exercice légèrement extraverti, cite Versace, les ego trips et les virées à Milan, mais coupe vite court par la question, *«mais où es-tu Superman ?»*, qui en revient toujours à son éternelle crainte de ne pas coller aux abscisses et ordonnées du monde. Dans *Petit héros,* la chanson de fin, dont la musique immatérielle ressemble à une nuée d'étoiles, il passe à confesse au plus près du micro, parle de *«redescendre d'un étage, ne plus se prendre pour un autre… à jouer pour de faux au p'tit héros»*. Dans le paysage de la chanson d'ici, aucune chance pourtant qu'on le confonde avec un autre, tant Malik est unique. ◆

MALIK DJOUDI
TROIE (Cinq7, Wagram).

RENCONTRE

A Ris-Orangis (Essonne), le 5 octobre.

LES INROCKS

Musiques, Cinémas, Séries, Scènes, Expos, Livres
Les Chroniques Hebdo
Les Chroniques du 22 septembre
1
Malik Djoudi
Fabcaro
Sermons de minuit
Georgia O'Keefe
Joakim
Retrouvez notre newsletter guide des sorties chaque vendredi.
L'Hebdo numérique n°14

Musiques

TROIE
de Malik Djoudi

Sur son troisième album, le chanteur poitevin rafle la mise en entremêlant subtilement tubes pop modernes et duos syncrétiques avec Lala &ce, Philippe Katerine et la rare Isabelle Adjani.

"Dis, désormais sommes-nous sous garantie/ Malgré nos multiples tentatives", chantait Malik Djoudi en 2017 sur l'imparable single *Sous garantie*, qui marqua superbement les prémices de sa carrière en solitaire, après quelques essais plus ou moins fructueux en groupe (Moon Palace, Alan Cock, Kim Tim).
Encensé par Étienne Daho (duettisant avec lui sur *À tes côtés*), influencé par le traitement des guitares de Connan Mockasin comme par le son des synthés de James Blake, l'auteur-compositeur-interprète s'est rapidement fait un nom dans le landerneau pop.
Avec son apparition tardive, Malik Djoudi semble vouloir rattraper le temps perdu, faisant paraître en cette rentrée moins embouteillée qu'à l'ordinaire son troisième album à un rythme bisannuel. Après avoir démarché Ash Workman (François & The Atlas Mountains, Baxter Dury, Christine and the Queens) pour *Tempéraments* (2019), le natif de Poitiers a trouvé dans le courtisé producteur Renaud Letang (l'homme de *Clandestino* de Manu Chao comme de Souchon, Feist, Gonzales, Philippe Katerine) son point d'équilibre idoine pour arranger à quatre mains *Troie*. Ce dernier n'est pas avare de compliments : *"Malik est un artiste moderne qui a une vision très précise. Le seul dont je pourrais le rapprocher, c'est Étienne Daho, avec leur penchant commun pour les belles chansons, l'électronique et l'influence anglaise. Vocalement, Malik possède une palette beaucoup plus large. Dans les bons jours en studio, il est capable de tout chanter, c'est la folie. Il n'est pas timide avec sa voix. C'est un authentique performeur."*

Porté par ce groove inné, Malik Djoudi a toujours lorgné de l'autre côté de la Manche, demandant d'ailleurs à Ash Workman (l'homme du son de Metronomy, autre influence assumée) de mixer son deuxième LP. Philippe Katerine, invité à chanter sur un titre de *Troie*, ne s'y trompe pas : *"Dans sa sensibilité, il y a quelque chose d'un Jean-François Coen, mais sa voix et son lyrisme évoquent Alain Chamfort. Son physique le rapproche de Joe Strummer, et je trouve que ça complète bien le tableau à fleur de peau."*
Fidèle à la sensibilité magnétique portée par sa voix haut perchée et désormais reconnaissable entre mille, Malik Djoudi réussit à marier toutes ses références musicales, comme en témoignent les

duos partagés avec Lala &ce (l'entêtant single *Point sensible*), Isabelle Adjani (*Quelques mots, à vous filer la chair de poule*) et Philippe Katerine (le tube improbable *Évic*). *"Où tu es ? Qui es-tu ?"*, interroge d'emblée Malik Djoudi, avant d'enchaîner avec un couplet qui en dit long sur son envie de rebondir à chaque album : *"J'laisse tout en suspens/Mon imprésario/S'occupe des démos."* Car plutôt que de se reposer sur ses lauriers (une nomination aux Victoires de la musique 2020, des collaborations à la pelle avec Daho, Philippe Zdar, Juliette Armanet, Izïa), il préfère le *Danger* et les *Vertiges* (tel Metronomy dans la langue de Christophe).

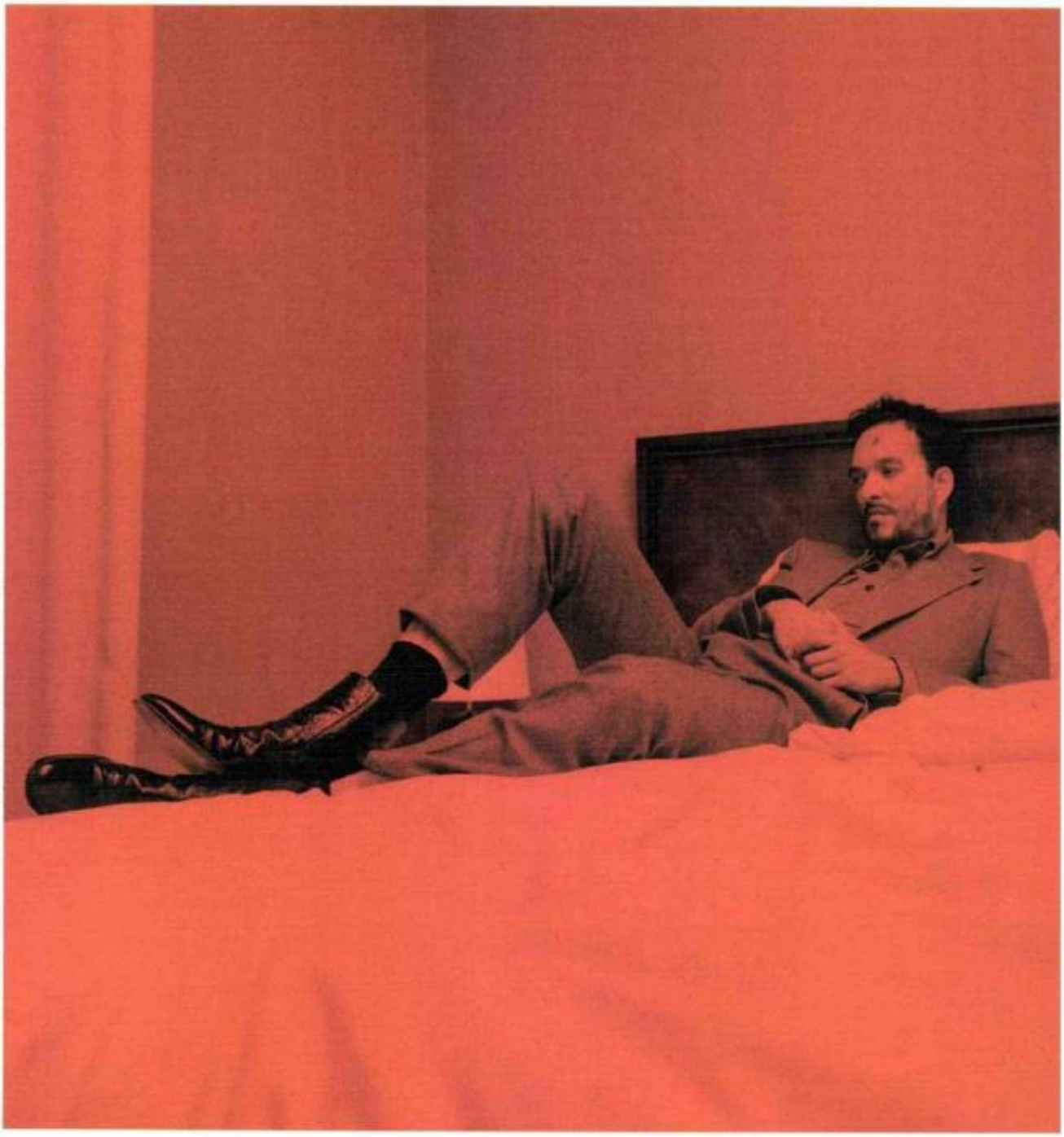
C'est en changeant sa *"recette électronique"* pour une approche organique de sa musique que Malik Djoudi entrevoit un nouveau champ des possibles. Lutter contre ses automatismes, sortir de ses repères est souvent une manière de se surpasser. *"Je ne me suis jamais autant pris la tête qu'avec ce disque, comme si j'avais subi le syndrome du deuxième album avec le troisième ! Je voulais sortir du beat électronique et, par hasard, j'ai découvert une fonction dans mon logiciel qui faisait le son d'une émulation de batterie. J'envisageais déjà de m'entourer d'un vrai groupe, notamment d'une section rythmique avec Maxime Daoud à la basse et Arnaud Bücay à la batterie, pour enregistrer et repartir en tournée ensemble."*

Dans son studio aménagé de la Villa Noailles, à Hyères, pendant l'été 2020, Malik Djoudi avait affiché une photo de Christophe, une autre de Philippe Zdar – ses deux mentors sonores tant regrettés. Le second avait mixé le duo avec Étienne Daho sur *Tempéraments* et Malik rêvait secrètement qu'il réalise un jour l'un de ses disques. *"Je partage avec eux leur obsession et leur adoration du son. Les voir m'inspirait dans ce cadre somptueux de la Villa Noailles, à la fois calme et baigné de soleil. Je vivais comme un ermite, en suivant mon instinct tout en me raccrochant à leurs précieux conseils. C'est comme s'ils me parlaient encore."* À la fois contemplatif *(2080)*, lascif *(Adorée)* et percussif *(Vis-la)*, Malik Djoudi s'invente des lendemains qui chantent, sans jamais se départir de sa nouvelle quête organique. Sa bataille de *Troie* est une splendide victoire pour la musique.

♥ Franck Vergeade

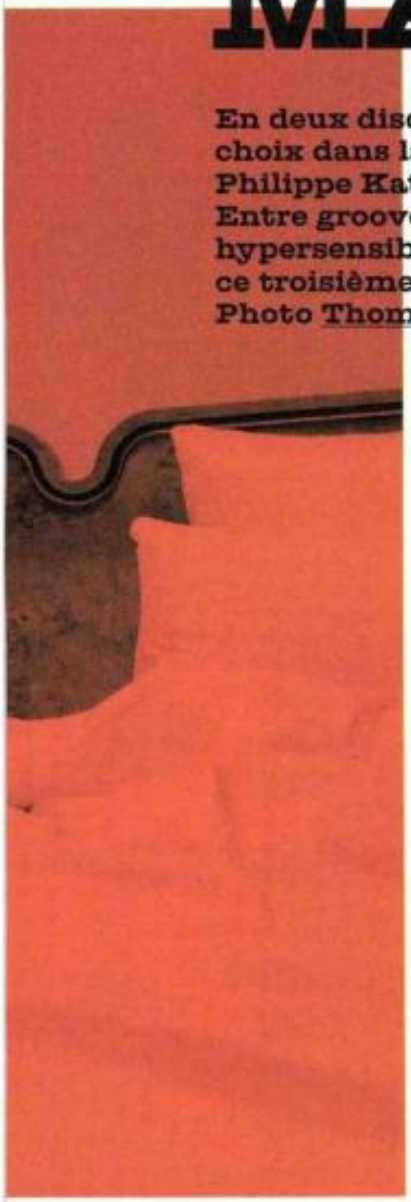
Troie (Cinq7/Wagram). Sortie le 24 septembre.

Retrouvez notre portrait de Malik Djoudi dans le mensuel Les Inrockuptibles n°4



MAGNÉTIQUE MALIK

En deux disques, Malik Djoudi s'est offert une place de choix dans la pop française. Sur *Trois*, il invite Lala &ce, Philippe Katerine et la trop rare Isabelle Adjani. Entre groove et influences anglo-saxonnes, le musicien hypersensible et son casting de rêve racontent ce troisième album lumineux. Texte Franck Vergeade Photo Thomas Cecchelani pour Les Inrockuptibles



Malik Djoudi en studio Rushandal à l'Hôtel Rochechouart, à Paris, en août.

"*Malik Djoudi est un artiste complet, qui est autant touché par un accord, un texte que par du rythme. À l'aune de ses maquettes, mon premier travail est avant tout psychologique, pour le remettre dans un schéma de création et de remise en question. Cette étape de transition en studio n'est pas toujours aisée, mais elle est essentielle dans l'enregistrement d'un disque*", témoigne le réputé Renaud Letang depuis les Studios Ferber à Paris, où il travaille depuis une trentaine d'années et où le troisième album du chanteur poitevin a été enregistré cet hiver – alors qu'il sortait de rééducation après l'opération d'une hernie discale qui le fit tant souffrir, au point d'y consacrer une ballade expiatoire (*Douleur*).

Suivant un premier effort (le tautologique *Un*, 2017) et le périlleux album de la confirmation (le bien nommé *Tempéraments*, 2019), un troisième LP est souvent l'occasion de partir ailleurs – entre nouvelles appétences et (re)mise en danger. *Trois* sera ainsi le cheval de bataille de Malik Djoudi, faisant d'ailleurs presque figure de cavalier dansant sur la photographie de la pochette, prise sur les hauteurs ensoleillées de la Villa Noailles à Hyères.

"*Chez lui, il y a des ambiances très marquées qu'il ne faut absolument pas perdre en studio*, souligne encore Renaud. *Malik a une approche très moderne de la production, tout en ayant une culture classique de la chanson. Son esthétisme anglais se conjugue à sa sensibilité française, il me rappelle parfois Massive Attack ou même Grace Jones.*" La rencontre entre le chanteur-musicien et le producteur-mixeur tombe sous le sens, et pas seulement parce que quelques héros étaient déjà passés (Philippe Katerine, Connan Mockasin, Infinite Bisous) entre les oreilles alertes •••

→ et les mains expertes de Renaud Letang qui, une fois n'est pas coutume, a démarché lui-même Malik Djoudi après une première rencontre aux Victoires de la musique 2020, où il était nommé dans la catégorie "album révélation".

UN GROOVE INNÉ

Depuis son éclosion tardive avec le single tubesque *Sous garantie* il y a quatre ans, l'homme s'est tôt fait remarquer avec sa voix de tête et sa science de l'arrangement – *"Une chanson, c'est comme une peinture : chaque détail compte"*, admettait-il déjà à l'époque de *Tempéraments*. *"Ce qu'il faut comprendre, c'est que chaque mélodie a son propre swing interne*, développe Renaud Letang. *Autrement dit, un chanteur qui interprète son texte impulse un mouvement rythmique. La découpe entre les temps forts est plus ou moins binaire. Dans le cas de Malik, elle n'est ni binaire ni ternaire, ce sont des shuffles. C'est cette respiration du morceau qui fait toute la subtilité et la différence. Il faut le voir se déhancher pendant les prises, il y a tout qui bouge en même temps. Son groove se rapproche autant du raï que de Prefab Sprout."*

Porté par ce groove inné, Malik Djoudi a toujours lorgné de l'autre côté de la Manche, demandant d'ailleurs à Ash Workman (l'homme du son de Metronomy, autre influence assumée) de mixer son deuxième LP. Philippe Katerine, invité à chanter sur le titre *Éric* de *Trois*, ne s'y trompe pas : *"Dans sa sensibilité, il y a quelque chose d'un Jean-François Coen, mais sa voix et son lyrisme évoquent Alain Chamfort. Son physique le rapproche de Joe Strummer, et je trouve que ça complète bien le tableau à fleur de peau."*

En sus de figurer sur le même label (Cinq7), Malik Djoudi et Philippe Katerine ont partagé la scène avec Barbara Carlotti et Juliette Armanet pour un concert hommage à Christophe en décembre 2020 à Poitiers, la ville natale de Malik. *"On a chanté ensemble* Les Paradis perdus, *et nous étions comme deux petits garçons qui se tiennent par la main, à chercher le chemin dans cette immense chanson"*, se souvient le Vendéen. Le dernier des Bevilacqua est une référence manifeste chez Malik Djoudi, dont le bleu irrigue son répertoire et même la pochette de *Tempéraments*. La si triste disparition de Christophe aura annihilé toute possibilité de collaboration, pourtant espérée, entre ces deux voix de falsetto. Car en réinterprétant superbement *Les Mots bleus* (classique absolu autrefois magnifié par Alain Bashung) au Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP), l'auteur d'*Épouser la nuit* – un titre que n'aurait pas renié le chanteur noctambule – a montré une belle filiation, entre chant frissonnant et variations électroniques.

Dans son studio aménagé de la Villa Noailles pendant l'été 2020, Malik Djoudi avait affiché une photo de Christophe, une autre de Philippe Zdar – ses deux mentors sonores tant regrettés, dont le second avait mixé le duo avec Étienne Daho sur *Tempéraments* et dont Malik rêvait secrètement qu'il réalise un jour l'un de ses disques. *"Je partage avec eux leur obsession et leur adoration du son. Les voir m'inspirait dans ce cadre somptueux de la Villa Noailles, à la fois calme et baigné de soleil. Je vivais comme un ermite, en suivant mon instinct tout en me raccrochant à leurs précieux conseils. C'est comme s'ils me parlaient encore."*

Une saison plus tôt, au printemps bientôt confiné, Malik avait déjà fui la capitale pour s'enfermer dans la maison maternelle du Poitou. *"Malheureusement, il n'y avait rien qui sortait. J'étais à sec, devant la page blanche. Depuis la sortie de mon premier album en 2017, je vivais ma meilleure vie, entre le studio et les concerts. C'est comme si le confinement m'avait soudain coupé l'herbe sous le pied, j'étais abasourdi. Beaucoup d'amis artistes étaient dans le même cas : en panne d'inspiration."* C'est en changeant sa *"recette électronique"* pour une approche organique de sa musique que Malik Djoudi entrevoit un nouveau champ des possibles. Lutter contre ses automatismes, sortir de ses repères est souvent une manière de se surpasser. *"Je ne me suis jamais autant pris la tête qu'avec ce disque, comme si j'avais subi le syndrome du deuxième album avec le troisième ! Je voulais sortir du beat électronique et, par hasard, j'ai découvert une fonction dans mon logiciel qui faisait le son d'une émulation de batterie. J'envisageais déjà de m'entourer d'un vrai groupe, notamment d'une section rythmique avec Maxime Daoud à la basse et Arnaud Biscay à la batterie, pour enregistrer et repartir en tournée ensemble."*

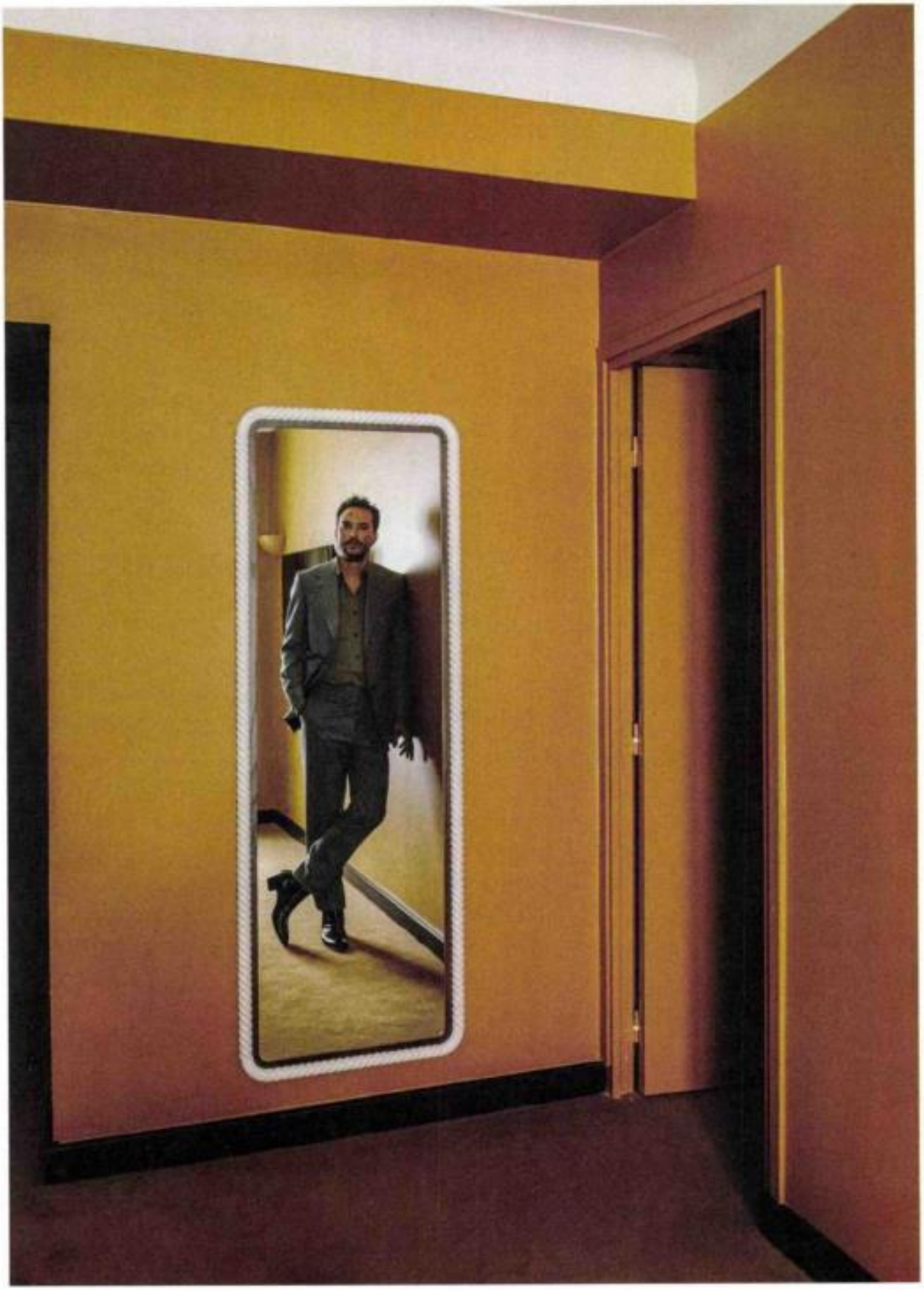
Avec la redécouverte attentive du *Blonde* de Frank Ocean, Malik perçoit une façon de faire groover avec peu d'éléments. Le puzzle de *Trois* se dessine mentalement, l'artiste pouvant passer quatre mois à écrire les paroles de *Quelques mots*, qu'il envisage déjà d'interpréter en duo avec Isabelle Adjani, l'icône en pull marine. *"Malik m'a contactée à travers un ami commun écrivain, Olivier Steiner, en lui envoyant la chanson* Quelques mots, *et j'ai tout de suite eu envie de dire oui. Il voulait quelque chose de très pur, de très simple. Un moment chaleureux avec un enregistrement facile qui donne envie de chanter un peu plus souvent."* Des mois après l'enregistrement avec elle, Malik Djoudi n'en revient toujours pas. *"Ma référence était son album de 1983 avec Gainsbourg, et sa voix n'avait pas changé depuis. Tout s'est déroulé le plus simplement du monde à Ferber – j'en ai encore des frissons –, et j'espère que nous pourrons, un jour, interpréter ces* Quelques mots *en duo sur scène."*

AU-DESSUS DU VIDE

Dans ses chansons, Malik Djoudi se joue des mots autant que de la musique. Selon lui, chaque mot, savamment pesé et soupesé, est musical. Au point, parfois, de solliciter Philippe Katerine pour achever un texte, en l'occurrence celui de *Vertiges*. *"Je retrouve ses deux premiers albums dans son nouveau disque*, nous confie son camarade de label, *mais je trouve qu'avec la production tenue et audacieuse de Renaud Letang le véritable fantasme se cristallise ici, sur un fil tendu au-dessus du vide."* Un mot qui rappelle justement les paroles de *Belles Sœurs* sur l'album précédent : *"J'ai peur du loup,* ...

"On a chanté ensemble Les Paradis perdus, et nous étions comme deux petits garçons qui se tiennent par la main, à chercher le chemin dans cette immense chanson."

Philippe Katerine



"Dans Troie, il existe une vibe du désespoir dansant qu'on trouve chez un groupe que j'adorais au début des années 1990, Everything but the Girl."

Isabelle Adjani

→ *encore peur du vide/J'ai peur, j'avoue, d'être un peu fragile.*"
S'il avoue paradoxalement avoir "*la peau dure*" (tiens, comme le titre d'un single de Daho), Malik Djoudi met sa fragilité sentimentale en mélodies tourneboulantes et se dépense sans compter pour un métier qu'il a longtemps rêvé. "*Il y a parfois des chansons qui te reviennent en pleine gueule. L'écriture te rattrape… J'y retrouve, à rebours, des histoires d'amour passées. Dans Troie, j'ai tout donné. D'ailleurs, je n'ai rien écrit depuis des mois. La genèse du disque, contrariée par le confinement et mon mal de dos récurrent, m'a permis de rester debout envers et contre tout.*"
Si Renaud Letang insiste sur son caractère buté comme le sien, Isabelle Adjani souligne : "*Cette hypersensibilité à fleur de peau, qu'il partage dans son duo avec Étienne Daho pour le deuxième album, correspond à des choses que j'aime en musique française.*"
Le premier single extrait de *Troie* ne s'intitule-t-il pas *Point sensible* (en duo avec Lala &ce)… Et cette hypersensibilité s'entend de manière prégnante dans la ballade conclusive du disque (*Petit Héros*), où Malik Djoudi semble chanter en apesanteur, sur fond d'une nappe synthétique enivrante : "*À trop sauter dans les vagues/La tête en bas/Maintenant cap au large/J'aimerais changer de rôle.*"

COLLABORATION D'ORFÈVRES

Son auteur va moins changer de rôle que de statut avec ce troisième album qui marque déjà les esprits, profitant autant d'un casting improbable et luxueux – Lala &ce, Isabelle Adjani et Philippe Katerine au générique d'un même disque, qui l'aurait parié ? – que d'une collaboration d'orfèvre avec le metteur en son Renaud Letang, pas avare de compliments à son égard. "*Malik est un artiste moderne qui a une vision très précise. Le seul dont je pourrais le rapprocher, c'est Étienne Daho, avec leur penchant commun pour les belles chansons, l'électronique et l'influence anglaise. Vocalement, Malik possède une palette beaucoup plus large. Dans les bons jours en studio, il est capable de tout chanter, c'est la folie. Il n'est pas timide avec sa voix. C'est un authentique performeur.*"
Et Isabelle Adjani d'abonder : "*Un petit frère d'Étienne Daho, qui redéfinit les contours du masculin avec sa voix tellement douce, haut perchée, dont il traite le son avec singularité. Parfois, mais je ne sais pas s'il serait d'accord, j'entends un peu Bashung et puis, en débordant vers la pop anglaise, Thom Yorke. Dans Troie, il existe pour moi une vibe du désespoir dansant qu'on trouve chez un groupe que j'adorais au début des années 1990, Everything but the Girl.*"
L'analogie est d'autant plus pertinente que Malik Djoudi possède une voix androgyne qui remonte à son enfance, quand il essayait de chanter *Carmen* puis d'écrire pour Camille Berthomier, alias Johnny Beth, en s'essayant à des aigus plus féminins. Ceux qui l'ont vu en concert se souviennent encore de ses superbes relectures de *Cambodia* de Kim Wilde, *Boys, Boys, Boys* de Sabrina ou encore *Drunk in Love* de Beyoncé. "*Avec cet album, j'espère tourner davantage à l'étranger. À chaque fois que l'occasion s'est présentée, en Angleterre, aux États-Unis ou au Canada, je n'en mène pas large, mais j'ai l'impression de ne pas jouer la même musique. Je reste toujours vidéré par le groove anglo-saxon, et Troie s'y prête idéalement.*" ■

Troie (Cinq7/Wagram). Sortie le 24 septembre.
En concert à Oignies (Le Métaphone) le 8 octobre, Toulon (Festival Rade Side of the Moon) le 9 octobre, Paris (La Cigale) le 25 novembre, Marciac (L'Astrada-Marciac) le 11 décembre.
Retrouvez la chronique de l'album p.144.
Retrouvez en exclusivité la playlist de Malik Djoudi sur lesinrockuptibles.fr.

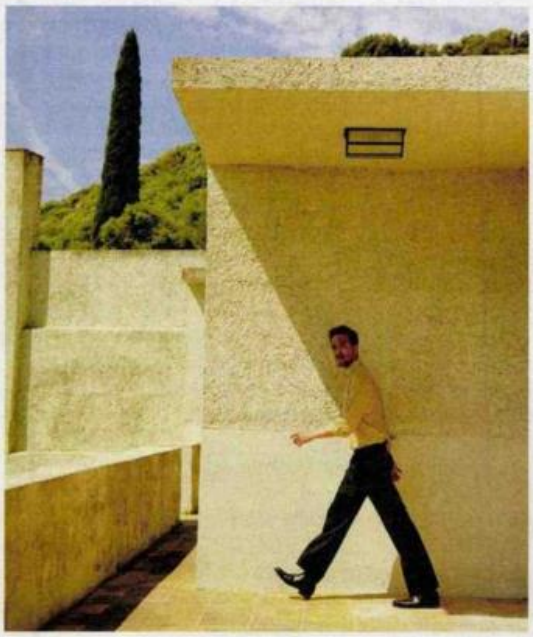
TELERAMA

TROIE
ÉLECTRO-POP
MALIK DJOUDI

fff

« Promets-moi de ne pas tomber/Destination vers le bal/Pour se croiser, sans se toucher.../Masqués jusqu'aux cervicales », chante-t-il de sa voix haute et évanescente, et en même temps si incroyablement charnelle, sur *2080*. La quarantaine passée, Malik Djoudi est toujours traversé par le doute, le rêve, ce manque de confiance en lui qui le tenaille. Et pourtant, sur ce troisième album laissant beaucoup d'espace aux notes et étirant les sons, souvent porté par une batterie au groove ouaté entêtant, subtilement propulsif, on le sent moins inquiet que par le passé. Sur *Danger*, il a beau faire mine de s'inquiéter, c'est justement ce danger qui l'émoustille : *« Parfois la sueur me domine/L'instant T est délicat/La tentation en moi culmine. »* Certains sautillants accords de synthé, la guitare carillonnante évoqueront une certaine psyché-pop à soudures électroniques, telle qu'entendue chez les Anglo-Saxons de Metronomy, de Connan Mockasin ou d'Infinite Bisous (qui participe à plusieurs titres). Mais l'inspiration du sensible Djoudi est d'abord française. Oublions vite *Éric*, potacherie synthétique pour boîte de nuit en compagnie de Philippe Katerine. Sur *Quelques Mots*, en duo avec Isabelle Adjani, avec sa flûte traversière grimpant vers les cieux, ou sur *Adorée* et *Vis-là*, avec leurs chœurs féminins pétillants de bonheur circule un vent de liberté, une insouciance nostalgique des années 1970 et des BO de Philippe Sarde ou de Michel Magne. Musique onirique et érotique, ne cherchons pas d'autres catégories. – ***Erwan Perron***

| Cinq 7/Wagram.



Plus apaisé, Malik Djoudi renoue avec une certaine insouciance nostalgique des années 1970.

Malik Djoudi : jamais deux sans *Troie*, l'album qui pourrait bien lui apporter la consécration.

MALIK DJOUDI

Après un joli succès d'estime, son troisième album, le bien nommé *Troie*, lui permettra-t-il enfin de faire tomber la forteresse de la pop francophone à ses pieds ? On le lui souhaite, tant le discret et sensible Malik Djoudi – accompagné au micro du chant flûté et grave d'Isabelle Adjani, de l'envoûtante rappeuse Lala &ce et du facétieux Philippe Katerine sur certains titres – fait mouche. Tout au long de cette nouvelle livraison, sur fond de synthés mélodiques évanescents et d'un beat doucement propulsif, sa voix haute et charnelle fascine.

| *Troie* (Cinq 7), sortie le 24 septembre.

Les inspirations de...

MALIK DJOUDI

T PATRICE BARDOT

Sa pochette lumineuse, où Malik Djoudi surprend en pose mannequin, donne le ton d'un troisième album rayonnant où le chanteur s'éloigne des pressions nocturnes pour s'épanouir dans une pop resplendissante. Et on n'a surtout pas dit clinquante, malgré une coproduction signée du « bankable » Renaud Letang et les participations remarquées de Lala &ce, Isabelle Adjani et Philippe Katerine. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, Malik Djoudi peut désormais viser très haut.

Disques

Dawn Of Midi

Dysnomia

(THIRSTY EAR, 2015)

C'est un album que j'ai pas mal écouté dans le bus de tournée. Il s'agit d'un trio de Brooklyn composé d'un Indien, d'un Marocain et d'un Pakistanais qui jouent de la contrebasse, du piano et des percussions. J'apparente l'effet que procure leur musique à de la transe. On a l'impression que les morceaux s'enchaînent naturellement. On oublie les instruments et on se laisse aller sans se rendre compte que le rythme change. Je trouve que cela ressemble à une musique électronique faite avec des instruments acoustiques.

Fat White Family

Serfs Up!

(DOMINO, 2019)

En 2019, j'ai eu la chance d'être programmé au festival Great Escape à Brighton, où ces Anglais étaient tête d'affiche. Eh bien, cela faisait longtemps que je n'avais pas pris une claque comme ça en voyant un groupe sur scène. J'ai beaucoup aimé la furia du chanteur Lias Saoudi. Cet album, leur troisième, était sorti quelques semaines auparavant. C'est un peu le passé, le présent et le futur réunis. J'aime sa sauvagerie et son énergie rock, même si on ne peut pas le rattacher à un seul style. Il possède un côté très dansant également.

Kendrick Lamar

To Pimp A Butterfly

(TOP DAWG ENTERTAINMENT, 2015)

Depuis l'enfance, j'ai toujours écouté un peu de hip-hop. Mais quand je suis tombé sur cet album, j'ai tout de suite adoré ses arrangements de cuivre et la manière dont la voix de Kendrick se pose sur le duo basse/batterie. On sent vraiment la force d'un chanteur derrière tout ça. Sa puissance va bien au-delà du rap. J'ai beaucoup aimé également la poésie musicale qu'il dégage. J'ai eu la chance de le voir en concert, c'était extraordinaire. Sur scène, on comprend vraiment que c'est quelqu'un qui est déchiré.

Connan Mockasin

Forever Dolphin Love

(PHANTASY, 2010)

Ça me rappelle un joli souvenir dans un jardin où j'entends cette musique et cette voix au loin. Je considère cet album comme une nouvelle pop psychédélique, avec une manière de jouer vraiment unique. Pourtant, on ne peut pas dire que le son soit incroyable et on n'est pas dans la recherche technique, mais les compositions sont très émotionnelles avec des mélodies magnifiques. Je parle souvent de simplicité apparente, c'est vraiment le cas ici. Comme l'impression d'être en présence d'une musique extraterrestre.

© EDGAR BERG

ELLE

MAGIQUE MALIK.

PAR FLORENCE TRÉDEZ

« Montre-moi ton point sensible, je te dirai qui tu es », chante Malik Djoudi de sa voix chavirante. Nommé aux Victoires de la musique 2020 dans la catégorie Révélation, il est cet outsider poitevin, un peu dandy, un peu vieilli (il a 42 ans), qu'on n'attendait pas. Mais qui s'est imposé sur la scène française en emboîtant le pas à Étienne Daho, à Christophe ou à Sébastien Tellier avec sa pop d'une rare élégance. Entre musique de club, électro ligne claire à la Metronomy et variété intimiste, « Troie », son troisième album, se révèle son meilleur et le plus solaire. Il l'a pourtant enregistré pendant une période difficile, marquée par le décès de deux amis, Christophe et Philippe Zdar, du groupe Cassius. « J'avais leurs photos dans le studio où j'enregistrais, je les prenais comme une force », dit-il. Tout en rondeur et en groove, ses chansons échappent de fait à la mélancolie forcée. On adore aussi ses duos avec Isabelle Adjani, Lala & ce et Philippe Katerine pour leur sensualité chuchotante ou leur espièglerie. S'il faut miser sur un cheval, ce sera « Troie ».

« TROIE » (Wagram Music). En concert le 25 novembre à La Cigale, Paris-18e.

3.

COSMOPOLITAIN

AU RÊVEIL. On s'immerge dans l'univers onirique de **Malik Djoudi,** qui sort *Troie*, son deuxième album. Entre Christophe et Daho, l'artiste pop synthétique, nommé aux Victoires de la Musique 2020, nous fait voyager avec ses textes emplis d'une pudique sensualité et ses musiques électro au tempo cool. Avec *Troie*, où il chante en duo avec Isabelle Adjani, Philippe Katerine et Lala &ce, il s'impose comme le nouveau dandy romantique de la chanson française. On est fan ! (Wagram)

MARIE FRANCE

En duo

Deux ans après *Tempéraments*, Malik Djoudi revient avec sa poésie charnelle, sa voix sensuelle, ses sons d'orfèvre électro, pour un disque truffé de duos : Lala &ce, Philippe Katerine et… Isabelle Adjani.

Troie, Malik Djoudi, 24 septembre.

CAUSETTE

Malik Djoudi

MÉLODOUCES

Après *Tempéraments* (2019), qui avait permis au grand public de découvrir le talent de Malik Djoudi et valu à son auteur une nomination aux Victoires de la musique, le musicien atteint une forme d'épure pop sur son troisième album, *Troie*. Le Poitevin a lâché du lest, mis de côté les machines pour ne garder qu'une batterie volatile, une basse rebondie, des guitares solaires et quelques nappes aériennes de synthés. Sensuel, moite, indolent, l'album rappelle le funk de guingois de Metronomy. De sa voix androgyne et détachée, le chanteur fait vibrer sa corde sensible (le bien nommé *Point sensible* avec la rappeuse Lala &ce), accompagné sur deux titres par Isabelle Adjani et Philippe Katerine. Avec ses mélodies ouatées qui semblent tenir par des fils invisibles, Malik Djoudi recouvre l'automne d'une douce langueur intimiste. ● **J. B.**

Troie, de Malik Djoudi, Cinq7/Wagram Music. En concert le 25 novembre à La Cigale, à Paris.